

**Bernd Herzogenrath. *An Art of Desire : Reading Paul Auster.* François Gavillon. *Paul Auster : gravité et légèreté de l'écriture.***

Amsterdam : Rodopi, 1999. 245 p. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2000. 211 p.

Claire Maniez

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/752>

ISSN : 1765-2766

**Éditeur**

AFEA

**Référence électronique**

Claire Maniez, « Bernd Herzogenrath. *An Art of Desire : Reading Paul Auster.* François Gavillon. *Paul Auster : gravité et légèreté de l'écriture.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2003, mis en ligne le 05 avril 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/752>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# *Bernd Herzogenrath. An Art of Desire : Reading Paul Auster. François Gavillon. Paul Auster : gravité et légèreté de l'écriture.*

Amsterdam : Rodopi, 1999. 245 p. Rennes : Presses Universitaires de  
Rennes, 2000. 211 p.

Claire Maniez

---

- 1 Ces deux ouvrages ont en commun d'être des réécritures de thèses, mais les ressemblances s'arrêtent là : le premier, en effet, aborde quatre romans de Paul Auster à travers une grille de lecture lacanienne et derridienne (entre autres) ; le deuxième, plus essai que thèse, parcourt l'intégralité de l'œuvre en prose, de *The Invention of Solitude* à *Leviathan*, et convie son lecteur à une exploration de la « galaxie des signes » austériens.
- 2 Dans *An Art of Desire*, Bernd Herzogenrath poursuit en fait deux projets concomitants qui ne font pas nécessairement bon ménage : tout d'abord, il entend montrer comment Auster « défamiliarise » divers genres (le roman policier dans *City of Glass*, la dystopie dans *In the Country of Last Things*, le roman picaresque dans *Moon Palace* et le « road novel » dans *Music of Chance*), et pour ce faire il consacre ses chapitres impairs à un rappel historique (en général bien informé) sur le genre considéré, afin de mettre en évidence les subversions génériques opérées par Auster. Les chapitres pairs sont quant à eux consacrés à une étude dans chaque œuvre de la notion de « désir », dans une perspective résolument psychanalytique à laquelle l'œuvre de Paul Auster, avec ses personnages toujours en quête d'une identité et d'un langage pour l'exprimer, se prête avec une grande complaisance. C'est ainsi que le chapitre 2, « Paradise (always already) lost » analyse *City of Glass* comme mise en intrigue du « stade du miroir » de Quinn, dans laquelle les personnages que ce dernier rencontre, et avec lesquels il s'identifie (les deux Stillman et « Paul Auster »), incarnent les différentes phases du processus. Ce chapitre, le plus long de l'ouvrage, met en place les références principales, Lacan et Derrida, cadre

théorique dont il est dommage qu'il étouffe parfois la démonstration. Si le chapitre 2 rend bien compte de la totalité du roman auquel il est consacré, on ne peut pas en dire autant du chapitre 4, qui traite de *In the Country of Last Things*, et où l'analyse concerne essentiellement la première partie du roman, description de l'univers apocalyptique et des techniques de survie d'Anna ; sont convoqués ici Freud, René Thom (pour sa théorie des catastrophes), Lacan, mais aussi Deleuze et Guattari... ce qui fait beaucoup pour un chapitre de 18 pages, et le parallèle établi entre écriture et *scavenging* n'est pas vraiment nouveau. Le chapitre 6 consacré à *Moon Palace* est celui où les deux projets de la thèse sont le plus harmonieusement combinés, puisqu'il tente d'interpréter l'impossible rencontre entre la figure du picaresque et l'esthétique du sublime en termes de la formule lacanienne du désir. Les pages consacrées au rôle de l'écriture dans la relation au père sont les plus convaincantes. Dans le dernier chapitre, « Unresolved Harmonies », jouant sur le double sens de *drive*, l'auteur assimile conduite automobile et pulsion de mort, et analyse dans *The Music of Chance* la relation chiasmatisée entre la route et le mur, la liberté et l'esclavage. Si dans ce chapitre les rappels théoriques se font de nouveau pesants, la démonstration n'en est pas moins assez convaincante, et rend bien compte de l'économie générale du roman.

- 3 Ce n'est pas à une plongée dans l'inconscient que nous invite François Gavillon dans *Paul Auster : Gravité et légèreté de l'écriture*, version remaniée et enrichie de sa thèse, mais plutôt à un voyage intersidéral à travers la galaxie des romans de Paul Auster. L'itinéraire, comme le suggère le titre, va de la gravité à la légèreté, et suit grosso modo la chronologie de l'œuvre, commençant par le « big bang » de la mort du père, d'où naîtra *The Invention of Solitude*, et se terminant sur une étude de « l'endocentrisme métafictionnel » dans *Leviathan*. Il n'y a cependant rien de strictement linéaire dans ce parcours : il s'agit de mettre en évidence les deux forces contraires qui maintiennent cette galaxie en équilibre, d'un côté la « force gravitationnelle » de ce qu'on pourrait appeler le « réalisme » d'Auster (étiquette qu'il revendique lui-même), de l'autre la « force centrifuge » de l'ironie et de la métafiction. Les quinze chapitres se répartissent autour de cinq axes de réflexion pour explorer les tensions entre ces deux forces. Les trois premiers, consacrés au poids du réel, examinent au fil des neuf chapitres qui les composent les liens entre « l'écriture et la vie » dans *The Invention of Solitude*, la thématique récurrente de la chambre close, « l'art de l'anorexie », analyse fine du trope de la disparition et de la déliquescence. Dans la deuxième partie, « La cité et la grand-route », il est question des différentes représentations de la ville dans la trilogie et *In the Country of Last Things*, espace urbain qui s'ouvre sur l'espace de l'ouest dans *Moon Palace*. « La faute et l'expiation » se penche sur l'épaisseur historique des romans *Moon Palace*, *Leviathan* et *The Music of Chance*, et sur le thème de la dette. Les deux dernières parties analysent les stratégies par lesquelles le texte échappe à la gravité, à coup de répétitions et d'« amplification baroque ». Le chapitre sur la « géométrie baroque » de *Moon Palace* évoque discrètement la théorie des fractales pour rendre compte des phénomènes d'auto-similarité dans le texte. La dernière partie, « de la gravité à la légèreté métafictionnelle », montre le « déploiement réflexif » de l'œuvre, où auteur et personnages, réalité et fiction sont mis en regard. La bibliographie, très complète pour ce qui concerne les écrits de Paul Auster, est précédée d'une « constellation lexicale », répertoire des mots et associations de mots qui constituent le matériau linguistique d'Auster, et qui ont servi de base aux divers développements proposés. Tout n'est sans doute pas très nouveau dans l'ouvrage de François Gavillon (on a déjà beaucoup écrit sur des thèmes tels que la mémoire, l'écriture, le picaresque, la ville chez Paul Auster, pour n'en citer que quelques-uns). Ce qui en fait

l'intérêt, c'est la démarche adoptée, cette mise en résonance des éléments de la « constellation lexicale » à travers toute l'œuvre, qui met en évidence la dynamique lui permettant d'échapper à la pesanteur du réel. C'est le texte de Paul Auster qui dicte cette démarche, et les références philosophiques et littéraires, très éclectiques comme en témoigne l'index des noms propres, viennent à point nommé en éclairer tel ou tel aspect sans pour autant l'écraser, donnant à cet essai un ton très personnel qui est l'un de ses atouts.

---

## INDEX

**Thèmes** : Comptes rendus

## AUTEUR

**CLAIRE MANIEZ**

Université de Strasbourg